



Discours d'Arnaud Montebourg
A l'occasion de la première récolte à la Renjardière
Sérignan du Comtat
Vendredi 8 septembre 2023

Je voudrais remercier de leur présence, bien sûr, le Maire de Sérignan du Comtat, Julien Merle, la Conseillère Départementale, Madame la Députée de la circonscription, toutes deux présentes sur cette plantation agricole et de renouveau agronomique, le Vice-Président à l'Agriculture du Département, merci de représenter le Département, c'est une institution à laquelle je suis personnellement attaché, ayant été moi-même dans mon passé en lien avec celle-ci, et puis la Région, que je veux remercier particulièrement. Madame Bénédicte Martin représente la Région Sud et son Président Monsieur Renaud Muselier, qui depuis la naissance de la Compagnie des Amandes avec François Moulias, nous a toujours compris, épaulés et soutenus, c'est avec elle que nous avons accompli ce chemin.

Un chemin que je voudrais présenter, en présence de nos partenaires, nos amis, nos fournisseurs, nos clients, tous ceux avec qui nous avons construit cette Compagnie et bien entendu toute l'équipe humaine, ses compétences, ses savoir-faire, ces femmes et ces hommes qui ont rencontré parfois des échecs mais aussi des succès, un chemin que je voudrais raconter afin que chacun comprenne pourquoi il se retrouve là, devant ces arbres et ces fruits délicieux.

Nous avons, avec François Moulias, conçu ce projet de relocalisation agricole, il y a 5 ans. C'est intéressant, parce qu'il y a 5 ans, on nous prenait pour des hurluberlus, et aujourd'hui on nous dit « *c'est formidable !* ». Cela veut dire qu'on avait un peu d'avance dans la vision de ce qu'il convenait de faire pour défendre, valoriser notre agriculture. La Compagnie des Amandes, c'est quand même l'histoire d'une relocalisation Made in France qui marche. Je voudrais vous en détailler quelques éléments.

Je passe sur le fait que 80% de la production mondiale, 80% des amandes que l'on consomme sont des amandes de Californie plantées en plein désert où il n'y a plus d'eau et où l'on arrache aujourd'hui les amandiers. D'ailleurs, nous nous sommes souvenus qu'en 1949, en Provence, il y avait 12 000 hectares d'amandiers dans notre belle région, qui ont disparu à la suite d'éléments climatiques, les grands gels des années 50, puis des difficultés à financer une plantation qui n'a pas de récolte conséquente avant la 6e feuille, donc la 6e année. C'est là une contrainte qui a fait disparaître la production en Provence et en Occitanie.

En 2018, quand avec François nous avons décidé de créer la Compagnie, nous avons tiré les leçons de l'effondrement économique de l'agriculture. Pourquoi les agriculteurs disparaissent ? Pourquoi ils ne gagnent pas leur vie ? Nous avons décidé de répondre aux problèmes que rencontraient les agriculteurs, en inversant le modèle que vous connaissez : l'industrie de transformation achète et vend à la distribution. La distribution veut des prix, l'industriel est obligé de casser ses marges, donc se reprend et se venge sur l'agriculteur qui ne peut plus vivre. Nous avons décidé d'inverser cette chaîne de valeur en nous positionnant dans une association au capital avec les agriculteurs comme des transformateurs et des distributeurs. Nous avons aligné l'ensemble des acteurs autour des intérêts du seul et unique producteur du fruit et qui doit être rémunéré correctement. Depuis le néolithique, vous le savez, l'agriculteur n'est payé qu'à la récolte. Nous avons décidé comme dans l'industrie, comme dans les services, de rémunérer le travail de l'agriculteur avant la récolte, puisque 6 ans s'écoulaient avant que l'arbre ne soit rentable, par rapport au capital investi. Beaucoup de capital, peu de revenus, c'est le problème de l'agriculture qu'il nous fallait résoudre.



Nous avons décidé de ne jamais acheter la terre. Nous ne sommes pas un fonds d'investissement chinois ou américain. Nous sommes des agriculteurs mais qui réinventons le modèle de partage de la valeur. Nous nous sommes donc associés avec des agriculteurs, dans une dizaine de vergers pour l'instant, l'objectif étant de planter 80 vergers entre Provence, Corse et Occitanie. Je vous donnerai les chiffres de notre progression qui sont assez intéressants et qui montrent que toute notre équipe n'a pas chômé.

Quand on s'associe avec un agriculteur, l'agriculteur reste chez lui. La propriété doit appartenir à celui qui exploite. C'est une grande conquête de la Révolution française. La conquête de l'agriculture sur le clergé et la noblesse, c'était que le paysan exploite sa propre terre. Respectons ce qui est dans le code génétique de notre histoire et de notre géographie. Nous nous sommes associés avec des paysans qui sont chez eux : 51 % pour le paysan, 49 % pour la Compagnie des Amandes, rassemblés en Société Agricole d'Exploitation qui plante, installe l'irrigation, travaille, élève les arbres et récolte. Ce modèle a eu beaucoup de succès et l'histoire de la Compagnie des Amandes, c'est l'histoire d'une adhésion assez forte des agriculteurs dans le Midi. Nous avons reçu depuis que nous existons, 4 800 hectares en déclarations de candidature. Ici, dans ce très beau verger, vous en avez 98. Aujourd'hui, au total, 300 ha ont été plantés. Nous disposons de 200 ha en lettres d'intention en cours d'étude et de validation. Sur les 4 800 ha de déclarations de candidature, nous en écartons parfois pour des raisons climatologique, pédologique, hydrologique, parfois humaines car pour s'associer avec un paysan pendant 25 ans on a quand même besoin de voir loin, de comprendre ce qui se passe dans la famille. C'est une des raisons pour lesquelles, en plus des 350 ha plantés et signés, des 200 ha sous lettres d'intention, il y a 575 ha de projets en cours.

Nous avançons vers nos objectifs, un tout petit peu plus lentement que prévu, mais ce modèle agronomique fonctionne. Il a acquis l'adhésion du monde agricole et je veux remercier tous nos partenaires.

Évidemment, le symbole de cette adhésion, c'est l'arrivée dans notre capital, au mois d'octobre dernier, d'ARTERRIS, je salue Jaques Groison et son équipe, ici présents. ARTERRIS, c'est la première coopérative du Midi de la France, qui réalise 1,2 Md€ de chiffre d'affaires et comprend 25 000 agriculteurs. J'ai coutume de dire avec François que nous sommes associés avec 25 000 agriculteurs du Midi de la France. Ce qui est une manière de dire la vérité, finalement, cher Jacques. Cela veut dire qu'avec ARTERRIS, nous continuons à développer la Compagnie des Amandes avec ses sociétaires, ses agriculteurs qui cherchent toujours l'outil de diversification.

L'amandiculture n'est pas une monoculture. Ce n'est pas une culture majeure. C'est une culture dans la tradition de la polyculture familiale. C'est un outil de diversification qui permet de dégager des revenus, qui permet de dégager une rentabilité intéressante, avec une culture particulière qui est assez mécanisée ce qui, au moment où il est si difficile de trouver des travailleurs de la terre, permet de répondre aux besoins de la récolte.

Ce succès agricole est aussi un succès commercial. Nous sommes associés depuis les débuts de la Compagnie des Amandes avec le leader du fruit sec en France qui est DACO BELLO, et les frères Abitbol, qui sont excusés aujourd'hui mais qui sont toujours là à nos côtés, qui vendent de l'amande de bouche dans les supermarchés de France. Ils le font pour la grande distribution et nous avons de grandes enseignes, je ne citerai pas de nom mais je vais le faire quand même, Carrefour, qui veulent de l'amande locale made in France et au prix de la France, pas au prix américain cassé, à coup d'intrants et d'eau gaspillée. Nous obtenons une reconnaissance de la valorisation du Made in France qui se vérifie dans les contrats.



Je veux saluer ici particulièrement Madame Stoffel qui dirige l'entreprise leader française du nougat, Chabert & Guillot qui produit 2 000 tonnes de nougat par an, et qui annonce aujourd'hui à travers votre présence, nous vous en remercions Madame la Présidente Directrice Générale, un partenariat exclusif entre la Compagnie des Amandes et cette grande entreprise de Montélimar, qui est le premier commercialisateur de nougat en France à partir de nos amandes provençales, montrant ainsi que notre succès commercial se vérifie, car nous nous avons les prix, nous avons les volumes tels que nous les avons imaginés lors de la création de la Compagnie des Amandes, il y a 5 ans. Ce modèle assure la rémunération des agriculteurs et il permet de relocaliser y compris l'usine de transformation qu'on appelle « *La Casserie* », qui conditionnera les amandes pour les rendre comestibles.

Ce succès, nous avons fait le choix, et c'est aussi une annonce que nous faisons aujourd'hui avec François Moulias, de le propager à toute la filière. Il y a eu, grâce à la demande et à la renaissance de l'amande en France, et nous nous en réjouissons, un certain nombre de petits producteurs qui ont planté quelques hectares. Leur verger est en moyenne de 2,25 hectares. Nous-mêmes ne plantons pas en dessous de 10 ha, parce que l'on sait qu'en dessous de cette superficie, on ne peut pas amortir le machinisme, l'écaleuse, le séchoir et tous les outils nécessaires. Dans cette petite configuration, on ne peut pas avoir de débouchés commerciaux propres, sauf à vendre à la grand-mère d'à-côté, la voisine, un peu au marché si on a le temps de le faire. J'ai connu ça dans un autre métier, l'apiculture. Alors, nous avons fait le choix de proposer aux petits producteurs indépendants qui ne peuvent pas amortir leur verger parce qu'ils n'ont pas assez de quantités, d'utiliser nos services, nos outils collectifs. C'est comme si nous étions une coopérative. D'ailleurs nous le sommes un peu puisque nous sommes nous-mêmes associés à une coopérative. C'est là bien l'esprit coopératif. Ce sont des contrats de 3 ans que nous offrons à tous ces petits producteurs indépendants qui ont des petits vergers et même aux particuliers. Alors que nous avons publié notre communiqué de presse sur cette offre il y a 10 jours, nous avons déjà 100 hectares de demandes de ces petits producteurs intéressés par notre modèle qui assure la rémunération du travail de l'agriculteur dans son verger.

La Compagnie des Amandes, premier verger français en amandiculture assume ainsi son leadership et participe à la construction de la filière.

C'est un modèle commercial, c'est un modèle agricole, mais c'est aussi un modèle agro-écologique. Je voudrais vous en dire un mot parce qu'ici vous êtes dans un verger où nous avons planté 70 000 arbres. Nos vergers se ressemblent mais sont tous différents parce que chaque arboriculteur choisit « souverainement » l'orientation de son verger. Nous coopérons, nous apportons la technique, nous apportons l'expérience, nous apportons le partage. Chaque arboriculteur entre dans la famille, on discute, on boit des canons, on échange sur le moment de la taille de chacun, sur les haies fruitières, avec nos ingénieurs qui sont aussi dans la famille. Ce partage-là est une réalité coopérative.

Ici, à la Renjardière, le verger est multi variétal. La complexité du verger en assure d'abord la bonne santé, la richesse. Vous avez la présentation sur la table de nos différentes variétés. Les stars, ce sont les variétés françaises : la Lauranne, la Ferragnès et la Mandaline. Charles Grasselly, ingénieur à l'INRA, a nommé ces variétés à la fin des années 60. Henri Duval, ici présent, est notre directeur scientifique et il travaille à l'INRAE. Nous sommes très fiers de ce partenariat scientifique et technique. La mémoire variétale vient de l'INRAE. C'est à l'INRAE que se sont produites toutes les recherches sur l'amélioration du comportement des arbres, de la résistance au gel et de tous les problèmes que rencontrent les amandiers. Ce verger ici est donc multi variétal et nous les avons complétés des variétés Makako, Guara, Penta, Vairo, Belona et Soleta. Ce sont des choix qui sont liés à la configuration particulière de chaque parcelle.



Nos vergers reconstituent la biodiversité. Nous n'aimons pas le champs ouvert (*open field*), sans rien d'autre que la culture. Les sols doivent retrouver leurs forces, leur vigueur, leur richesse. Nous avons planté 7km, ici, dans ce verger, de haies multi essences, en plus de nos arbres. Nous avons noué un partenariat avec le *Naturoptère* de Sérignan du Comtat, cité par Monsieur le Maire Julien Merle, puisqu'il y a là les ressources scientifiques et intellectuelles sur la manière de reconstituer non pas seulement la flore mais aussi la faune. Dieu sait si ici nous avons installé des serpents, des insectes. Comme dirait François, il faut toujours un formulaire CERFA, tamponné par la sous-Préfecture quand on déplace un serpent... Nous l'avons fait.

Nos vergers préservent avec méticulosité la ressource en eau. Je veux faire un focus sur ce sujet qui passionne tous les Français et même tous les habitants du monde. L'eau, ici, vous la voyez à travers le goutte-à-goutte installé, vient du Rhône par le canal de Carpentras. Donc il n'y a pas de prélèvement de la nappe phréatique. Ce sont les systèmes hérités de l'histoire de l'irrigation qui nous permettent d'accéder à l'eau. Les amandiers consomment deux fois moins d'eau que le pêcher, l'abricotier ou le pommier. Il faut savoir que l'amandier est un arbre qui économise l'eau par rapport à l'arboriculture classique.

On pense, à cause des excès californiens, que l'amandier est un arbre qui pompe toute l'eau. Ce sont les Californiens qui ont pompé l'eau qui aujourd'hui n'existe plus dans la nappe phréatique du désert de Californie intérieure. Du coup, il n'y a plus d'eau pour Los Angeles et San Francisco. C'est pour cela qu'ils arrachent désormais leurs arbres.

Mais l'amandier est un arbre économe et sobre. Et surtout nous avons investi 25 000€ /ha, dans un système d'irrigation présenté par Netafim, société israélienne qui s'y connaît en eau qui manque. Je veux remercier notre ami Moshe Berenstein, avec qui nous avons travaillé. Nous avons également équipé nos vergers de sondes Telaqua, qui mesurent l'humidité du sol et nous avons relié tout cela aux stations météo qui permettent de caler l'irrigation sur la future pluviométrie, grâce à Weenat, dont 3 représentants sont ici présents, je tenais à les remercier. Nos amandes, les amandes de la Compagnie des Amandes, consomment donc 5 fois moins d'eau qu'une amande d'importation. Demandez l'amande française et demandez l'amande de Sérignan. Vous la trouverez dans pas longtemps, dans les supermarchés et dans les nougats de Chabert & Guillot.

Nos parcelles économisent donc de l'eau mais elles stockent aussi du carbone. Il faut en parler. La Compagnie des Amandes est une machine à séquestrer du carbone, car en plantant nos arbres, il y en a 330 à l'hectare, nous stockons 150 000 tonnes de CO₂ et nous avons obtenu du Gouvernement et du ministère de l'Écologie, le label « *Bas Carbone* » qui nous permet de le valoriser, c'est-à-dire de le mettre sur le marché. Ce sont là des éléments qui améliorent encore la rémunération de ceux qui investissent.

Il me reste à dire un mot et à remercier particulièrement l'INRAE, qui est notre partenaire historique et cofondateur. L'INRAE est dans le capital de la Compagnie des Amandes depuis le début de notre aventure. Nous avons fait plusieurs choses. D'abord, on est allé débaucher Henri Duval. Quand je suis allé voir le Président de l'INRAE, il m'a dit « *L'amande ? Vous allez faire de l'amande ? Mais c'est fini. Nous, on ferme. Il reste un dernier des Mohicans, là-bas, à Montfavet, à Avignon. Il part à la retraite, c'est fini* ». J'ai dit non, on relance. Et l'INRAE s'est laissée convaincre, merci à eux et à son Président. Donc on l'a embauché, cher Henri ! Tu es notre directeur scientifique, venu de l'INRAE, ingénieur à l'Unité Génétique d'Amélioration des Fruits et Légumes. Et surtout grand connaisseur des maladies de l'arbre.



Tu nous as fait des conférences exceptionnelles à Carpentras, je m'en souviendrais toujours, sur les grandes maladies de l'amandier. Mais surtout tu es un grand connaisseur de la mémoire variétale léguée par le regretté Charles Grasselly. Et d'ailleurs, dans ce verger de la Renjardière, il y a deux variétés nouvelles, vous ne les trouverez pas à l'œil nu, que l'INRAE a implantées pour faire des tests agronomiques sur la résistance au gel. Nous préparons la future génération de l'amandiculture.

Et puis surtout, nous avons cofinancé avec l'INRAE, l'Institut National de Recherche, c'est notre investissement « *recherche et développement* » à la Compagnie des Amandes, un programme de recherche scientifique qui s'achève positivement, d'alternative aux traitements phytosanitaires de lutte contre le ravageur, une guêpe qui peut détruire jusqu'à 80% d'une récolte, qui s'appelle l'Eurytoma amygdali. Il y a la guêpe de l'olivier et la guêpe de l'amandier. Nous avons découvert les moyens du piégeage massif par le biocontrôle. On va pouvoir se passer dans nos vergers, d'intrants chimiques qui sauveraient la récolte. Tout cela, c'est le fruit de cette coopération formidable entre l'INRAE et la Compagnie des Amandes. Je veux remercier tous ceux qui y ont participé.

Il nous reste ainsi à franchir la dernière marche. Compléter ce modèle de relocalisation agricole par un modèle de relocalisation industrielle.

Même s'il y avait encore aujourd'hui les 12 000 ha d'amandiers en Provence, comme en 1949, les amandes iraient se faire casser en Espagne. On les mettrait dans les camions, on irait les casser et elles seraient réacheminées. On a dit non. On va relocaliser la première usine de transformation qui s'appelle *La Casserie*. J'ai des remerciements à faire tout à fait particuliers puisque tout est prêt. On a des clients, on a les fournisseurs, on a les volumes et on a les prix. Et on a la Banque des Territoires qui a décidé de financer presque la moitié de l'investissement en foncier. Je veux remercier la Caisse des Dépôts et Consignations : un investissement de l'État dans l'outil industriel de transformation de nos amandes. Un jury de France Relance 2030 nous a par ailleurs retenu. Je n'ai pas passé de coup de fil, ça ne marche pas. En revanche, François a été très bon devant le jury et nous avons obtenu une subvention pour notre outil industriel. Je veux remercier également la Région Sud, Bénédicte, Renaud Muselier, Madame Pile, vous lui transmettez, je ne l'ai pas vue, mes remerciements ainsi qu'à tous ceux qui se sont battus pour faire renaître des filières complètes avec une stratégie très intelligente de reconstruction de filières sur le territoire régional, qui nous a aidé aussi à financer également cette casserie. Je veux remercier la Banque Publique d'Investissement, parce qu'elle a instruit notre demande et soutenu notre projet. La Chambre de Commerce du Var qui nous a octroyé, avec les élus du Var, un permis de construire pour notre casserie, à Signes, tout près du circuit du Castelet. Alors, ne manque plus que les banques, comme vous l'avez remarqué. Mais les banques, il faut leur faire des sourires. En ce moment, la situation est difficile. Mais enfin, j'ai regardé les comptes des grandes banques françaises, on devrait pouvoir s'entendre. Donc, je lance un appel : il ne manque plus que les banques, parce qu'on ne peut pas tout financer nous-mêmes, on a besoin d'emprunter, pour réussir à installer notre outil industriel. Donc la réindustrialisation, c'est bien dans les discours, c'est mieux chez le chargé de clientèle du Crédit Agricole.

En conclusion, la relocalisation, cela fonctionne. Je tiens ici à dire que si nous avons rempli toutes nos promesses, ce sur quoi nous nous sommes engagés il y a 5 ans, c'est grâce à une équipe et je vais vous en dire un mot.



Bien sûr, François Moulias. Jamais je n'aurai pu mettre en œuvre cette idée s'il n'avait pas été là. Par politesse, il me répond : « *jamais je n'aurais pu faire ça si tu n'avais pas été là* ». Mais je sais à qui la Compagnie doit l'essentiel.

Eugénie Coutagne, notre directrice technique, ingénieure Agro formidable et toute son équipe de techniciens, d'ingénieurs, qui a monté tout cela de zéro.

Rémy Foissey, directeur commercial, est aujourd'hui à nos côtés. C'est un ancien arboriculteur, qui en a eu marre. Il voulait se lancer dans l'amande, mais pas tout seul. Il est venu à la Compagnie et c'est lui qui travaille sur le terrain avec nos amis paysans, agriculteurs, il en est un lui-même.

Et puis tous ceux qui œuvrent derrière ces têtes d'affiche et qui font tourner la Compagnie. Ce sont des salariés engagés, passionnés et cela donne cette belle équipe.

Je n'ai plus qu'à dire un mot avant de passer la parole à notre Région bienaimée : Vive l'amande française, vive la Compagnie des Amandes et quand même, Vive la République ! et Vive la France !